

WALDEN

A SLOW DOWN ROAD MOVIE

de Daniel Zimmermann

(CH, 2018, 106 Min)

DOSSIER DE PRESSE

Informations:

www.beauvoirfilms.ch / www.walden-film.com

Trailer: <https://vimeo.com/277095232>

Contact

Production: Beauvoir Films
28 Rue de Montbrillant
CH-1201 Genève

info@beauvoirfilms.ch
Aline Schmid, +41 78 792 31 22

SYNOPSIS

Dans la forêt du monastère d'Admont (AT), un arbre est abattu et transformé en milliers de lattes de bois. En train, en camion, en bateau et à la main, la pile de bois est transportée vers une mystérieuse destination finale au milieu de la forêt tropicale brésilienne, au Rio Negro. L'itinéraire des lamelles de bois suit l'une des voies centrales de commerce des matières premières mais, paradoxalement, à contre-sens de son acheminement.

Avec treize plans à 360°, le réalisateur suisse Daniel Zimmermann s'engage dans la logique paradoxale des routes commerciales mondialisées. Chaque séquence de plans correspond à une étape. Commentaire méditatif et subtil sur l'absurdité de la rationalité économique qui sous-tend la mondialisation.

COMMENTAIRE DU RÉALISATEUR

Le transport global et chorégraphié est raconté dans 13 lieux scéniques – commentaires subtils et méditatifs sur l'absurdité des espaces de transit économique. **WALDEN** est une référence métaphorique aux réalités sociopolitiques. La caméra tourne autour de son propre axe à une vitesse constante. L'extrême décélération sensibilise le spectateur à l'observation des détails en transe.

Réflexion cosmopolite et méticuleuse, **WALDEN** donne un aperçu hyperréaliste des différents mondes du travail en prenant l'exemple d'une route de transport international. Ce balayage exceptionnellement minutieux des environs invite le spectateur à réfléchir de manière approfondie à différentes visions du monde. Le point de départ du voyage, la forêt de l'abbaye d'Admont, est symbolique de notre vision occidentale des choses tout comme la destination finale dans la jungle amazonienne qui évoque un monde animiste de l'imagination. **WALDEN** ne juxtapose pas ces deux visions du monde mais les transforme et les relie grâce à une mise en scène précise le long de l'itinéraire de transport.

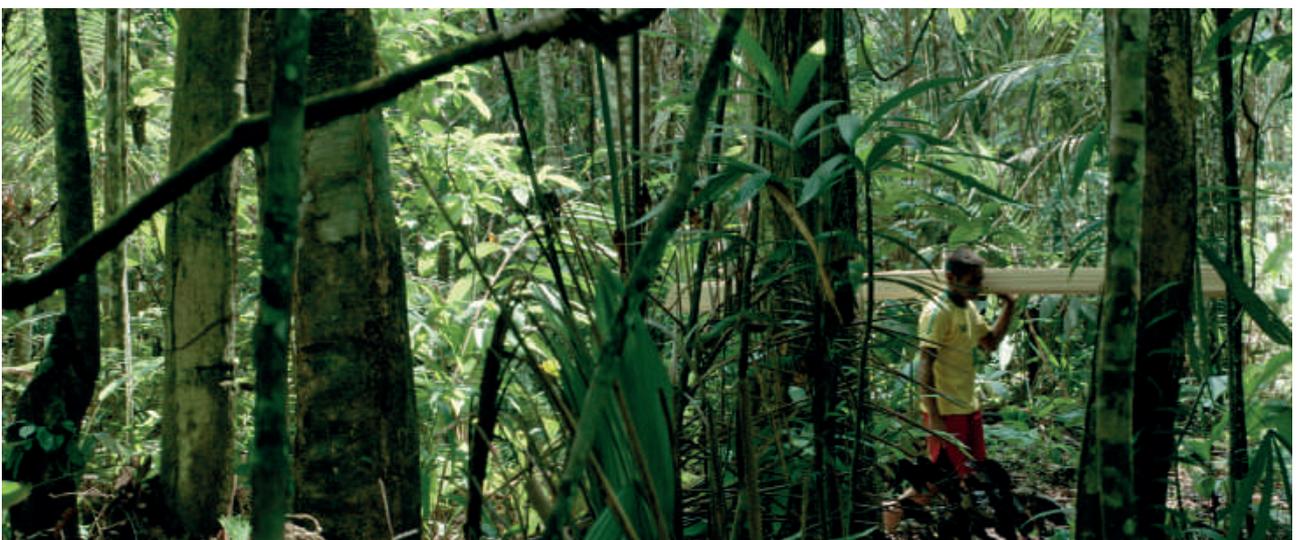
« Je suis allé dans les bois parce que je voulais vivre avec prudence, pour ne m'exposer qu'aux faits essentiels de la vie, pour voir si je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle avait à m'enseigner, afin qu'au moment de mourir, je ne découvre pas que je n'avais pas vécu. »

Henry David Thoreau (Walden, 1854)

WALDEN STILLS



WALDEN STILLS



ENTRETIEN AVEC DANIEL ZIMMERMANN

Comment ce film a-t-il été réalisé ? Dans votre dernier film, les lattes de bois étaient aussi un moyen d'expression artistique.

L'impulsion pour **WALDEN** est venue lors des recherches pour mon dernier court métrage «Stick Climbing». À la recherche d'une paroi rocheuse appropriée en Styrie, nous avons passé la nuit à Admont. Cette expérience nous a mis en contact non seulement avec la communauté monastique, mais nous a aussi confronté à différentes visions du monde et différents systèmes sociaux. Alors que dans «Stick Climbing», des bandes de bois individuelles marquent verticalement un itinéraire jusqu'alors inexploré le long d'une paroi rocheuse, dans **WALDEN**, c'est tout un tas de bois qui est déplacé horizontalement sur plusieurs milliers de kilomètres.

Un autre aspect important de mon projet **WALDEN** tourne autour d'un voyage dans la région de l'Amazonas effectué la même année que la chorégraphe Amanda Piña. Nous voulions connaître les cultures latino-américaines dont la vision des choses diffère considérablement de celle de l'Occident. Les communautés indigènes vivant dans la forêt ne connaissent ni excédent de production, ni problème de déchets ou de pollution. Là, le pouvoir n'est pas délégué à quelques-uns mais les décisions sont prises ensemble et la responsabilité des conséquences est aussi partagée. Il est également typique de cette vision collectiviste du monde que les animaux, les plantes et même les phénomènes naturels, inanimés d'un point de vue occidental, se voient attribuer une qualité de subjectivité et d'intentionnalité. Les animaux comme les choses sont ici considérés comme des «personnes», chacune ayant sa propre «perspective». Mon film **WALDEN** tente de relier ces différents mondes à la fois en terme de contenu et de forme.

Dans quelle mesure avez-vous été inspiré par le livre «Walden, ou la vie dans les bois» de l'auteur américain Henry David Thoreau ?

Le titre et le thème du film sont reliés au livre. Dans «Walden», Thoreau décrit sa vie dans une cabane en rondins où il s'est retiré pendant plus de deux ans en 1845 afin de tourner le dos à la société de masse industrialisée des jeunes USA. Il n'était pas intéressé par une fuite naïve du monde mais par tenter de réaliser un mode de vie alternatif et équilibré. Les chapitres du livre ainsi que les séquences de mon film sont consacrés à différents aspects de l'existence humaine.

Il contient, par exemple, des réflexions sur l'économie, sur la solitude ou sur l'importance de l'art pour la vie. Je trouve l'aspect de la désobéissance civile particulièrement important - se laisser guider par ses propres idées sans violence et de manière inébranlable, même contre des circonstances adverses venant de l'extérieur. C'est ce que je suis en train de suivre.

Comment vous est venue l'idée de la caméra à 360 degrés à rotation continue ? Comment s'est déroulé le tournage ?

Grâce à la vision mécanique et neutre des situations individuelles de la vie quotidienne, le spectateur est encouragé à prendre le temps d'observer activement. J'ai essayé de créer une vision neutre et égale des événements. Les séquences sont des panoramiques de caméra qui tournent toujours à la même vitesse sur 360°, c'est-à-dire autour de leur propre axe. Mes expériences dramaturgiques et chorégraphiques - comme dans «Stick Climbing» - mais aussi du théâtre de performance imprègnent la réalisation. Le principe de la réalité partiellement mise en scène est utilisé pour influencer la dramaturgie et le thème des différentes séquences du film. La position de la caméra et l'influence chorégraphique créent une dramaturgie étrange et hyper-réaliste du balayage. Les scènes correspondent subtilement les unes aux autres. Les lieux de tournage en Europe sont liés aux lieux de tournage au Brésil par des similitudes - effets visibles de la mondialisation.

Les préparatifs de chaque tournage ont été énormes, tout comme l'effort logistique, mais nous avons quand même pu le faire avec une équipe relativement réduite. Sur place, se trouvaient mon cameraman Gerald Kerkletz avec l'assistant caméra Michael Krischan et l'ingénieur du son Klaus Kellermann, ainsi que deux assistants.

Comment avez-vous pu financer un projet de film aussi élaboré ?

A travers mes films et actions antérieurs, j'ai fait la connaissance de la productrice Aline Schmid de Genève. Avec elle, nous avons financé le projet en Suisse, ce qui n'a pas toujours été facile. Cependant la télévision suisse a cru à cette aventure dès le début, ce qui a certainement contribué au financement. De nombreuses fondations et institutions régionales de promotion du cinéma ont également cofinancé le projet.

Où est la pile de bois maintenant ?

L'arbre traité en tant que protagoniste du film devient un objet d'art. Il est maintenant de retour en Europe. La pile a été exposée à Admont en 2019 et d'autres installations dans d'autres musées ou galeries suivront.

BIOGRAPHIE DE DANIEL ZIMMERMANN

Les œuvres de l'artiste suisse Daniel Zimmermann sont basées sur l'actionnisme fictif dans le domaine de l'art visuel et performatif. Ses œuvres font fortement référence au lieu et à la situation, elles traitent conceptuellement de la signification des activités humaines et de leur durabilité sous forme de performances, d'installations et de films. Il a déjà participé à d'innombrables projets artistiques en Suisse et à l'étranger. Avec Amanda Piña, il a fondé le groupe de performance interdisciplinaire *nadaproductions* en 2005, l'espace de performance et d'art *nadalokal* en 2009 et, la même année, le ministère fédéral des affaires du mouvement (BMfB). Ses courts-métrages **DOWNHILL SKIING** (2007) et **STICK CLIMBING** (2010) ont été primés et sont devenus les favoris des festivals de cinéma.

FILMOGRAPHIE

- Go and talk to your government, 11 min, 2012
- Stick Climbing, 14 min, 2010
- Lauberhornrennen im Sommer, 5 min, 2007
- Bobrennen im Sommer, 3 min, 2002

CREDITS

Écrit / Réalisé par	Daniel Zimmermann
Production	Aline Schmid Beauvoir Films
Collaboration artistique	Bernhard Braunstein Gerald Kerkletz Amanda Piña
Caméra	Gerald Kerkletz Michael Krischan
Son	Klaus Kellermann
Conception sonore	Karoline Heflin
Montage	Bernhard Braunstein
En coproduction avec	Radio et Télévision Suisses
Soutenu par	Office fédéral de la culture (OFC) Cinéforum et Loterie Romande Fonds de téléproduction Canton de Lucerne Conseil d'administration du canton d'Argovie Comité technique Film & Media Art BS / BL Canton de Zoug Pro Cinéma Berne Fondation Ernst Göhner Fondation anniversaire de la Coopérative Mobilière Suisse Service municipal 7 - Culture - Ville de Vienne Ville de Soleure Fondation Däster-Shield
Durée	106 min
Langue originale	pas de dialogue
Format	DCP, 50 fps
Awards	Documentary Special Jury Prize – Karlovy Vary International Film Festival / Emerging Swiss Talent Award – Zurich Film Festival / Honorable Mention – CineEco Seia
Festivals	Karlovy Vary International Film Festival / Sundance Film Festival / Viennale / IFFR Rotterdam / DocPoint Helsinki / Zurich Film Festival / Göteborg Film Festival / Art of the Real N.Y. / Cinéma du Réel / Sydney Film Festival / Trento Film Festival / etc.